



D'O'Connell à Robespierre.

Les représentations de Louis-Joseph Papineau dans la presse anglophone du Bas-Canada (1827-1837)

From O'Connell to Robespierre

The representations of Louis-Joseph Papineau in the anglophone press of Lower Canada (1827-1837)

Louis-Georges Harvey

Number 72, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1056414ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1056414ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, L.-G. (2018). D'O'Connell à Robespierre. Les représentations de Louis-Joseph Papineau dans la presse anglophone du Bas-Canada (1827-1837). *Les Cahiers des Dix*, (72), 97–143. <https://doi.org/10.7202/1056414ar>

Article abstract

The representations of Louis-Joseph Papineau in anglophone political discourse of the 1820s and 1830s were constructed using a political vocabulary and political rhetorics which helped structure the local public sphere, but were also shaped by multiple discursive traditions present in the British, American, as well as British North American contexts. From 1827 to 1832, texts dealing with Papineau focused mainly on his ability to act as Speaker of the Lower Canadian Assembly and on his role as leader of what his political enemies termed the « Papineau faction ». Reform newspapers refuted such charges and countered them with a representation of Papineau which portrayed him as the defender of the people in the broadest sense. Attacks on the Patriote leader intensified between 1832 and 1834, and critics increasingly insisted on his demagogic tendencies. After 1834, many articles devoted to Papineau portrayed him as French revolutionary, as a Jacobin, and sometimes as Robespierre himself, which underlines the continued relevance of anti-Jacobin discourse in Lower Canada. In all of these cases, the representations of Papineau relied on prototypes well established in the discursive universe of the period, which writers brandished in order to call up historical images and references familiar to their readers.

D'O'Connell à Robespierre.

Les représentations de Louis-Joseph Papineau dans la presse anglophone du Bas-Canada (1827-1837)

LOUIS-GEORGES HARVEY

Malgré l'attention portée à ses idées, à ses stratégies politiques et à son rôle lors des Rébellions de 1837-1838, la figure de Louis-Joseph Papineau comme chef politique demeure moins bien connue. Qu'on la désigne de mouvement ou de parti, réformiste ou patriote, libérale ou républicaine, la formation politique qu'il dirige se structure au cours de la décennie qui précède les Rébellions et elle cumule les succès électoraux, attirant l'appui d'une majorité importante de la population qui atteint un sommet lors de l'élection de l'automne 1834. Or, comme le démontre l'article d'Yvan Lamonde dans le présent numéro, les relations entre le chef et les instances locales patriotes sont peu connues, tout comme sa place dans la hiérarchie à l'intérieur des structures du parti. La chose est d'autant plus étonnante que les partis politiques populaires prennent forme aux États-Unis et en Grande-Bretagne au même moment. À ce titre, il n'est pas déplacé de rappeler que le mouvement patriote de Papineau émerge au même moment que

les *Democrats* font élire à la présidence un chef qui a la faveur populaire, Andrew Jackson.

Évidemment, les deux figures sont fort différentes. La popularité de Jackson, héros militaire, tient à ses faits d'armes au cours de la Guerre de 1812 et lors d'opérations menées contre les nations autochtones du sud-est étatsunien. Quant à Papineau, il est connu au Bas-Canada en raison de sa participation aux campagnes populaires organisées contre l'union proposée avec le Haut-Canada en 1822-1823. Jackson est porté au pouvoir en 1828, après avoir perdu de peu l'élection de 1824. Papineau s'impose définitivement comme le chef des forces réformistes de la colonie à la fin de 1827, quand ses adhérents cimentent leur majorité à l'Assemblée dans la foulée du conflit qui les avait opposés au gouverneur Dalhousie. Alors que le Gouverneur est rappelé, Papineau demeure solidement en selle, et le comité des Communes qui enquête sur les affaires du Canada donne largement raison aux réformistes. Tout comme Jackson, le chef du mouvement réformiste jouit d'une certaine notoriété et il devient la figure politique la plus connue de la colonie.

Aux États-Unis de Jackson, la popularité du président en fait la cible préférée de ses critiques *whigs*. Les *Whigs* disent se battre contre la tyrannie du roi « Andrew », contre le pouvoir que se serait arrogé le premier magistrat des États-Unis¹. Papineau ne jouit pas des mêmes pouvoirs, mais son rôle comme principal porte-parole du mouvement patriote lui attire aussi la critique de ses adversaires politiques. Les journaux favorables à la cause réformiste défendent le chef patriote, notent la réception favorable qu'il reçoit dans les comtés et le représentent en champion des droits du peuple. Le *Vindicator*, qui cherche à assurer l'appui des anglophones au mouvement, et particulièrement celui des Irlandais, fera de Papineau le « O'Connell canadien, » alignant sa représentation du chef réformiste canadien sur la personne de Daniel

1. Sur le Parti Whig, voir MICHAEL F. HOLT, *The Rise and Fall of the American Whig Party: Jacksonian Politics and the Onset of the Civil War*, New York, Oxford University Press, 2003.

O'Connell, celui qui mène une campagne pour l'émancipation des catholiques irlandais, et qui milite contre l'union de l'Irlande à la Grande-Bretagne. Par contre, ceux qui s'intéressent le plus au caractère et aux intentions du chef patriote sont ses critiques, les correspondants et les rédacteurs de la presse tory et constitutionnelle. L'attention qu'ils lui vouent témoigne de sa popularité, qu'ils ne contestent pas, mais qu'ils déplorent profondément. Bien qu'ils se désolent d'abord de son ascendant sur une paysannerie canadienne jugée « ignorante », les textes publiés dans la presse critique au mouvement laissent transparaître une certaine anxiété quant à la popularité du chef patriote auprès de la population anglophone.

L'analyse que nous présentons ici demeure partielle, puisqu'il manque encore certains éléments du contexte discursif, telle l'image globale des Canadiens dans la presse anglophone, qui permettraient de saisir la représentation de Papineau avec plus de précision. Cela dit, elle repose sur un corpus tiré de journaux et brochures publiés entre 1827 et 1837, se limitant à la phase politique du mouvement et s'arrêtant avant la prise d'armes de 1837. Les représentations de Papineau qui émergent dans le discours politique anglophone des années 1820 et 1830 se construisent à l'aide d'un vocabulaire politique et de dialectiques qui structurent la sphère publique locale, mais qui découlent de multiples traditions discursives observées dans les contextes britanniques, étatsuniens, ainsi qu'ailleurs en Amérique du Nord britannique. Les traits de personnalité attribués à Louis-Joseph Papineau varient selon les perspectives politiques des auteurs. Les réformistes l'associent à un ensemble de valeurs et de qualités qui relèvent de l'action politique légitime, tels l'honneur, la raison, la dignité, l'honnêteté, le patriotisme et le civisme. Selon les critiques torys et constitutionnels, le chef patriote est dépourvu de ces valeurs et qualités, et ils insistent plutôt sur des traits de personnalité qui minent la légitimité de ses actions politiques, tels l'égoïsme, la rancœur, l'ambition démesurée, les excès de passion, la violence des propos, et même la folie. Dans un cas comme dans

l'autre, la figure de Papineau vient à incarner certains prototypes bien établis dans l'univers discursif de l'époque que les intervenants brandissent pour susciter la réaction du lecteur en renvoyant à des images et des références historiques déjà très familières.

Le défenseur du peuple

Le conflit qui oppose Papineau au gouverneur Dalhousie sur la question de sa nomination comme président de l'Assemblée contribue à mettre la question de son caractère au cœur du débat politique de l'époque². Les critiques du chef patriote et de son parti s'emparent de cette question pour faire le procès de celui que l'on qualifie souvent de «*first commoner*», celui qui à titre de président de l'Assemblée devait être le premier parmi ses pairs.

Né en Écosse et arrivé dans la colonie en 1822, David Chisholme se compte parmi les critiques les plus féroces de Papineau. Lorsque s'envenime le conflit entre Papineau et le gouverneur, Chisholme se porte à la défense de Dalhousie dans une série de lettres regroupées dans la brochure *From Delta to Senex* (1827)³. Entre autres, il accuse Papineau de manquer de compassion pour ses prochains, invoquant l'absence de son nom sur la liste des souscripteurs qui auraient contribué à un fonds destiné à venir en aide aux victimes du feu de forêt qui avait

2. Sur la crise autour de l'élection de Papineau comme président de l'Assemblée voir GILLES GALLICHAN, «La crise parlementaire de 1827 au Bas-Canada», *Les Cahiers des Dix*, n° 66 (2012), p. 95-166.

3. Sur la carrière politique et littéraire de David Chisholme, voir: CARL P. A. BALLSTADT, «Chisholme, David» dans *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)*, http://www.biographi.ca/fr/bio/chisholme_david_7F.html.

DAVID CHISHOLME [pseud. Delta], *Letter from Delta to Senex : Containing Some Observations and Strictures on a Late Manifesto Published in the Newspapers in a Sinister Form of an Address from a Junto of Members of the Provincial Parliament of Lower Canada to Their Constituents : To Which Is Added an Appendix, Consisting of the Speech of His Excellency the Governor in Chief, on Proroguing the Last Session of the Provincial Parliament and the Said Manifesto*, Montreal, Montreal Gazette Office, 1827, 130, vi p. http://archive.org/details/cihm_21212.

dévasté le Nouveau-Brunswick en 1825. Cette critique sur l'insensibilité de Papineau pour les causes caritatives revient souvent dans les années suivantes. Au moment des épidémies de choléra en 1832, la *Montreal Gazette* lui reproche d'avoir refusé de contribuer à un fonds pour venir en aide aux malades et particulièrement à l'Hôpital général de Montréal. Selon l'éditorialiste de la *Gazette*, Papineau aurait été insensible aux larmes des veuves et de leurs enfants qui pleuraient leurs maris et pères emportés par la maladie. Alors que des milliers de ses concitoyens étaient exposés à la malaria « le patriote sans cœur n'aurait pas eu un sou pour les sauver de la maladie ou de la tombe⁴ ». Les journaux patriotes répondent assez rapidement à cette accusation, *La Minerve* et le *Vindicator* affirmant que Papineau aurait offert la somme de 150 livres lorsqu'on lui avait demandé une contribution. Le *Vindicator* ajoute pour le profit de ses lecteurs irlandais que ce même genre de tactique de salissage avait été utilisée contre le grand Daniel O'Connell. Cependant, quelques mois plus tard, quand une lettre publiée dans la presse anglophone vante la générosité et l'humanité de Papineau, la *Montreal Gazette* reprend l'accusation qu'il aurait refusé de contribuer à une souscription organisée par des concitoyens de Montréal au profit des victimes du choléra. Selon le journal, l'« Orateur Papineau qui vivait dans l'opulence grâce aux fonds publics qui défrayaient son salaire se serait montré insensible à la misère des Canadiens et Irlandais qui souffraient parce qu'il n'y avait rien à gagner sur le plan politique⁵ ».

Cet échange permet de saisir la dynamique qui s'installe lorsque le chef patriote est visé personnellement par les critiques des journaux torys. S'ils insistent sur le mauvais caractère de Papineau, les journaux anglophones réformistes rétorquent en vantant sa générosité, son dévouement et sa vertu. Par contre, ils ne placent pas la promotion du chef et de ses qualités au centre de leur discours politique. Les quelques articles qui se penchent sur la personnalité de Papineau répondent à

4. D. CHISHOLME, *Delta to Senex... op. cit.*, p. 21; *Montreal Gazette*, 28 juin 1832.

5. *La Minerve*, 28 juin 1832; *Vindicator*, 29 juin 1832; *Montreal Gazette*, 4 septembre 1832.

des attaques ciblées des journaux torys, et ce, surtout en période d'élection, ou encore devant des allégations susceptibles de le discréditer auprès des électeurs anglophones. Quand le député tory de Missisquoi Ralph Taylor soutient publiquement que Papineau aurait mis en doute la loyauté des habitants des Townships, l'Assemblée condamne ses propos et le juge coupable d'un libelle contre l'Orateur⁶. Le député Taylor est enfermé à la prison de Québec pour une période de 24 heures, et les journaux torys se saisissent de l'affaire, représentant Papineau en chef d'une dangereuse faction tentant de faire taire ses adversaires. Selon la *Montreal Gazette*, l'emprisonnement de Taylor constitue un acte de vengeance de la part de l'Orateur, qui se «dissimulait sous son manteau de dignité officielle.» Pour le *Mercury*, l'affaire serait la preuve que Papineau voulait «exercer les pouvoirs d'un Dictateur dans cette province.» Le *Vindicator* considère ces interprétations ridicules, mais surtout le journal cherche à affranchir Papineau de l'accusation d'avoir insulté les habitants des Townships en analysant les rapports des débats de l'Assemblée. Il publie également la lettre d'un correspondant de Missisquoi, «A Friend to Truth», qui assure que les gens de la région approuvent la conduite et les politiques de Papineau tout en réfutant les affirmations de Taylor quant à l'hostilité générale qui régnait à son endroit⁷.

La représentation de Papineau dans le *Vindicator* se construit donc dans un premier temps d'un ensemble de mises au point dans des articles qui démentent des analyses selon lesquelles le chef patriote mépriserait les communautés anglophones de la province, et notamment les Américains des Townships et les Irlandais de Montréal et Québec. Comme l'explique son rédacteur au printemps de 1833, les attaques des feuilles torys seraient la manifestation de leur désespoir devant le succès de la cause populaire et l'estime du peuple pour le président de

6. «Chronologie Parlementaire Depuis 1791 (1833)–Assemblée nationale du Québec», <http://www.assnat.qc.ca/en/patrimoine/chronologie/chrono18.html#1833>. La lettre de Taylor paraît dans le *Quebec Mercury* du 9 mars 1833.

7. *Montreal Gazette*, 30 mars 1833; *Quebec Mercury*, 16 mars 1833; A FRIEND TO TRUTH, *Vindicator*, 12 avril 1833; *Vindicator*, 10 mai 1833. Le débat sur cette affaire se répercutera dans la presse, voir aussi *Quebec Gazette*, 31 janvier 1834.

l'Assemblée. La cause réformiste, précise-t-il en 1834, ne dépendait pas en Europe de la recommandation des O'Connell, des Hume ou des Lafayette, pas plus que celle de liberté dans le Haut-Canada dépendait de l'appui des Mackenzie ou des Bidwell. La situation était la même au Bas-Canada : « M. Papineau est le défenseur de l'égalité des droits, et il triomphera tant que l'humanité préférera la vérité aux mensonges, la justice à l'injustice, la liberté à l'oppression. » Quelques mois plus tard, le journal rapporte les toasts portés à l'Orateur en tant que « défenseur des droits du peuple ». Une lettre de « Civis », publiée dans la foulée des attaques torys sur une adresse aux électeurs de Papineau paru en décembre 1834, y voit plutôt « une expression virile et ouverte de ses sentiments publics » qui devrait susciter « l'approbation de tous les cœurs patriotiques et de tous ceux qui souhaitent le bien du pays ». De l'avis de l'auteur, la véhémence des attaques personnelles lancées contre Papineau témoignait de la justesse des accusations qu'il avait portées contre une administration corrompue. Le rédacteur du *Vindicator* avançait sensiblement le même argument, et ajoutait que si le chef réformiste irlandais Daniel O'Connell avait l'habitude de dire qu'il était l'homme le plus abusé de l'empire, « nous croyons que M. Papineau pourrait bien lui disputer la palme⁸ ! » L'association de Papineau à l'image très positive d'O'Connell dans la presse réformiste de la colonie est bien connue⁹. Ainsi, Papineau devient le « O'Connell canadien, » un qualificatif repris par d'autres organes de la presse patriote, et qui sera tournée en dérision par les torys.

La stratégie du *Vindicator* repose sur la représentation de Papineau comme un chef politique réformiste soucieux des droits de tous les Bas-Canadiens que l'on opposait aux textes torys qui le présentaient

8. « The Hon. Speaker » dans *Vindicator*, 15 mars 1833; *Vindicator*, 3 mars 1834, 27 juin 1834; Civis, *Vindicator*, 19 décembre 1834; *Vindicator*, 16 décembre 1834.

9. MARY HASLAM, « Ireland and Quebec 1822-1839 : Rapprochement and Ambiguity », *Canadian Journal of Irish Studies*, vol. 33, n° 1, (printemps 2007), p. 75-81; LOUIS-GEORGES HARVEY, « "L'exception irlandaise" : la représentation de l'Irlande et des Irlandais dans la presse anglophone du Bas-Canada, 1823-1836 », *Les Cahiers des Dix*, n° 65 (2011), p. 117-139.

simplement comme le chef des Canadiens, avançant leurs intérêts nationaux aux dépens de ceux des anglophones de la colonie. Le rédacteur du *Vindicator* explique en 1836 que Papineau critiquait ses adversaires politiques en raison des principes qu'ils tenaient et de leur appui pour un système colonial corrompu, alors que leur lieu de naissance, leur nationalité et leur religion lui importaient peu. Le journal renforce cette image par des comptes rendus de la réception offerte à Papineau lors de ses tournées à travers la province pour participer à des réunions politiques, des dîners patriotiques et des assemblées publiques. La plupart des textes soulignent les marques d'affection offertes au chef patriote par des habitants qui se seraient déplacés en grand nombre pour l'accueillir. Selon le *Vindicator*, ces manifestations de l'appréciation du peuple serviraient à réfuter les torys qui prétendaient que les Canadiens ignoraient tout de la conduite de leurs chefs politiques. En ce sens, une lettre publiée à l'été de 1835 fait le résumé de l'accueil «enthousiaste que la présence de l'honorable M. Papineau suscite à toutes les occasions» et qui démontrait «les progrès de la cause de la réforme». Selon cet auteur, plus de mille habitants du comté de Saint-Hyacinthe se seraient déplacés pour accompagner le chef patriote le long de sa route et pour le remercier de ses efforts au nom du pays. Ils auraient reçu le discours du «Grand Réformiste» avec beaucoup d'enthousiasme et auraient hissé sur les lieux un tricolore patriote avec l'inscription: «Vive Papineau et le système électif¹⁰.»

Si les textes vantant les qualités de Papineau sont rares dans le *Vindicator*, ils forment toutefois une représentation assez claire du chef patriote en défenseur des droits du peuple qu'on opposait aux critiques lancées contre lui par les journalistes torys. L'association de Papineau à O'Connell, autant dans son dévouement à la cause de l'égalité des droits que dans la persécution qu'il subissait aux mains de ses adversaires politiques, visait à mousser sa popularité auprès des électeurs irlandais,

10. *Vindicator*, 16 décembre 1836, 3 juillet 1835; «Extract of a private letter», *Vindicator*, 17 juillet 1835.

auxquels on rappelait leur devoir de faire cause commune avec les Canadiens pour faire avancer les libertés du pays¹¹.

Le démagogue en chef

La représentation de Papineau qui émerge simultanément dans les journaux et les brochures torys et constitutionnels était d'un tout autre ordre. Chef de la majorité réformiste, Papineau figure comme instigateur d'un mouvement politique que les torys considèrent le véhicule de ses ambitions personnelles, mais ils y voient également la tentative d'un parti d'imposer sa domination politique sur la colonie et ses citoyens. Déjà, ils perçoivent que cette domination s'exerce dans la sphère politique par l'emprise de Papineau sur les esprits des députés patriotes et sur la population canadienne. Par ses élans démagogiques, il réussit même à rallier des anglophones à sa cause, des « frenchified revolutionists » qui seraient dupes et victimes des mensonges de Papineau¹².

En fait, autant les journalistes et pamphlétaires patriotes que leurs adversaires politiques s'adonnent à des accusations et des insultes qui remettent en cause la légitimité de leurs adversaires. Certains historiens expliquent le caractère acrimonieux des débats politiques au Bas-Canada par l'opposition nationale, mais il faudrait aussi y voir une caractéristique typique du discours politique anglo-américain de l'époque. Duncan Koeber, dans une étude de la presse du Haut-Canada note que la représentation des factions comme éléments illégitimes du monde politique s'accentuait particulièrement en période électorale, alors que les éditeurs s'attaquaient aux positions de leurs adversaires. Se définissant comme motivés par des principes politiques stables, telle la loyauté à la couronne, les journalistes haut-canadiens dépeignent

11. AN IRISHMAN, *Vindicator*, 9 mai 1834.

12. *Missiskoui Standard*, 17 mai 1836.

les factions en les associant soit à l'ambition personnelle, soit aux passions politiques qui se manifestaient dans le contexte électoral. Dans la majorité des textes, les membres des supposées factions demeuraient anonymes, mais le réformiste William Lyon Mackenzie était souvent ciblé, devenant la bête noire des journalistes torys après 1828¹³.

L'analyse de Koeber permet de contextualiser l'image de Papineau qui se dessine dans les textes torys au moment de la prorogation de la Chambre par le gouverneur Dalhousie en mars 1827. La publication dans *La Minerve* du 26 mars 1827 d'une réponse des députés de la région de Montréal au discours de prorogation de Dalhousie devient l'occasion d'associer Papineau à une faction politique¹⁴. Les journaux torys lui attribuent la paternité du texte, lui reprochent d'avoir manqué de réserve en tant que président de la Chambre et l'accusent d'afficher une posture irrespectueuse dans sa critique du discours officiel du représentant du roi. Les lettres de «Nova Scotian» publiées dans le *Mercury* et la *Montreal Gazette* s'adressent directement à Papineau, et soutiennent que la crise politique au Bas-Canada serait d'intérêt pour tous les colons de l'Amérique du Nord britannique en raison « du rôle dans lequel vous avez récemment paru, soit celui du chef d'une cabale... qui a entrepris d'émettre un manifeste adressé au peuple du Bas-Canada en réponse au discours officiel du Gouverneur en chef ». La faction patriote tenterait de s'arroger le pouvoir et de « menacer l'équilibre constitutionnel établi par les institutions britanniques », favorisant ainsi

13. DUNCAN KOEBER, « Faction and Its Alternative: Representing Political Organizing in the Print Public Sphere in Early Canada », *Journalism History*, vol. 40, n° 1 (printemps 2014), p. 51-58. Sur le concept de faction dans le discours constitutionnel, voir aussi MICHEL DUCHARME, *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques, 1776-1838*, Montréal, McGill-Queens, 2010.

14. Le texte de la lettre paraît en anglais dans une brochure qui contient également un discours électoral de Papineau et de Peter McGill, ainsi que le discours de prorogation de Dalhousie; voir LOUIS JOSEPH PAPINEAU et GEORGE RAMSAY DALHOUSIE, *Speech of Louis J. Papineau, Esqr. : On the Hustings, at the Opening of the Election for the West Ward of the City of Montreal, on the 11th of August, 1827, and His Reply to Peter McGill, Esqr.*, Montreal, Printed by Ludger Duvernay, 1827, 48 p., http://archive.org/details/cihm_39126.

la création d'un gouvernement despotique marqué par la tyrannie de la majorité¹⁵. Pour le rédacteur de la *Montreal Gazette*, la fronde des députés regroupés autour de Papineau démontrait que l'esprit de parti se manifestait davantage à Montréal qu'ailleurs dans la province. La ville se transformait en un « camp des désenchantés » et certains individus y attisaient « la flamme du mécontentement. » Il identifie la « PAPINEAU CLIQUE » à cette tentative de mobiliser la population contre le gouvernement et constate que ses membres essayaient d'embrigader les nouveaux arrivants irlandais en jouant sur leurs préjugés afin de les monter contre le gouvernement. Quelques mois plus tard, le même journal rapportait les actes violents et l'intimidation pratiquée par la « *Papineau clique* » lors de l'élection, et prédisait que les journaux fidèles à la faction cacheraient ces comportements criminels¹⁶.

L'année suivante, David Chisholme retraçait les origines des troubles politiques du Bas-Canada « aux conclaves de parti et aux bordels de faction » et à l'établissement de journaux partisans dans le but de « semer la discorde, la haine et la désunion » parmi un peuple paisible. Composée d'un groupe de démagogues enragés, la faction « vitupératrice » dirigée par Papineau chercherait à corrompre les institutions britanniques. « Apollon des factieux de cette province », Papineau ne travaillait ni pour le bien de la province ni pour les intérêts de ses commettants. Écrivant sous le pseudonyme « Lower Canadian Watchman », Chisholme mettait ses lecteurs en garde contre les « clameurs populaires », déplorant que la vie paisible des Bas-Canadiens ait été troublée par des « combattants factieux et des démagogues intrigants ». Il prévenait Papineau que « ni vous, ni l'ensemble des myrmidons de votre faction assemblés autour de vous arriveriez à exécuter Lord Dalhousie ». Aux yeux de Chisholme, le chef de la faction patriote

15. NOVA SCOTIAN, *Montreal Gazette*, 4 juin 1827. Les lettres de Nova Scotian paraissent aussi dans les numéros du 7 et du 14 juin et elles seront publiées dans une brochure : NOVA-SCOTIAN et SCÆVOLA, *Letters of a Nova-Scotian and of Scævola on Canadian Politics*, Quebec, Thomas Cary, 1828, 38, 160 p., http://archive.org/details/cihm_21244.

16. *Montreal Gazette*, 14 juin 1827, 13 août 1827.

marchandait son honneur et son autonomie politique, se prostituant au même titre qu'une femme débauchée qui monnaierait sa vertu : « Monsieur, je ne sais pas si vous avez une maîtresse ; mais si c'est le cas, vous lui êtes redevable de vous avoir initié aussi parfaitement au commerce de la prostitution. N'avez-vous pas prostitué le peu de talents que vous possédez pour la gratification d'un parti ? » Poussant plus loin cette analogie, Chisholme tenait la faction patriote responsable d'avoir transformé l'Assemblée en « maison de débauche où la réputation des hommes honnêtes était cavalièrement mise à mal... » Dans ces circonstances, aucun homme honorable ne pouvait espérer que les affaires de l'Assemblée soient conduites avec dignité et impartialité. Il incombait donc au gouverneur de dissoudre cette Chambre irrémédiablement corrompue, sinon, les Britanniques seraient abandonnés aux caprices d'une faction « atroce, » « monstrueuse » et « sans foi ni loi¹⁷ ».

Si Chisholme tenait Papineau responsable de la formation de la faction patriote, il répugnait à lui reconnaître un quelconque talent en tant que chef politique. Quand le *Spectateur canadien* de Jocelyn Waller compare l'éloquence du chef patriote à celle des grands orateurs athéniens, Chisholme s'enflamme, y voyant une tentative de transformer Papineau en héros national. Le rapprochement était ridicule, rétorquait-il, les discours de Démosthène se déployaient avec toute la majesté du Saint-Laurent, alors que ceux de Papineau s'écoulaient comme les égouts les plus insalubres de Montréal, polluant tout sur leur chemin. Tout en se moquant de la prétendue éloquence de Papineau, Chisholme le jugeait un démagogue parmi tant d'autres affligeant la vie politique de la colonie. À l'encontre de la métropole, les démagogues canadiens avaient envahi la Législature : « ici, en raison de la nature particulière

17. DAVID CHISHOLME, *Lower Canadian Watchman*, Kingston, J. Mcfarlane, 1829, p. 67, 42-43, 56-57, 16-17, 205, 275, 265-266. Les correspondants de la *Montreal Gazette* soulignent aussi que Papineau agit à la fois comme président de l'Assemblée et chef d'un parti voué à l'avancement des seuls intérêts des Canadiens. Voir, par exemple, la lettre de X. Y. Z. dans le numéro du 29 mars 1830.

de notre société, nos démagogues, et ils sont nombreux, sont aussi nos législateurs! ET le démagogue en chef a été président de la Chambre d'assemblée depuis les six derniers Parlements! C'est ainsi que les pauvres Canadiens sont trompés... ils croient que M. Papineau et ses bandits agissent sous autorité publique...» Chisholme reconnut malgré lui un certain talent au «démagogue en chef» puisqu'il le compara aux grands agitateurs anglais Henry Hunt et William Cobbett, une analogie courante dans le discours politique britannique utilisée pour associer un auteur ou un adversaire au radicalisme politique. Or, ces deux grands orateurs radicaux ne furent élus au Parlement qu'à la toute fin de leurs carrières¹⁸.

Quant aux traits qu'il attribue à Papineau, Chisholme s'attarde sur le tempérament bouillant de celui qu'il considère un «criminel public de caractère peu commun». Papineau serait «intoxiqué par l'impudence», son impolitesse et sa malveillance n'ayant pas de limites. Le président de l'Assemblée lui apparaît hautain, imbu de lui-même, vaniteux, calomniateur, et arrogant. Dans la sphère politique, le nom de Papineau serait synonyme de préjudice et despotisme. Selon Chisholme la bassesse du personnage le rendait infréquentable et indigne de l'attention des hommes honorables: «Nous vous voyons, mais nous vous méprisons, comme un reptile à éviter, mais que l'on doit écraser si on le rencontre¹⁹». Les journaux torys reprennent les mêmes thèmes, la *Montreal Gazette* soulignant à plusieurs reprises la mauvaise humeur de Papineau et ses préjugés envers les Britanniques loyaux²⁰. Un article dans le *Quebec Mercury* en rajoute sur le caractère

18. D. CHISHOLME, *Lower Canadian Watchman*, p. 16-17, 20. Henry Hunt et William Cobbett étaient les deux radicaux les plus célèbres du début du XIX^e siècle en Angleterre. Tous les deux sont associés aux mouvements radicaux populaires et comme Papineau ils mènent une guerre sans merci à la corruption politique. Voir CRAIG CALHOUN, *The Roots of Radicalism: Tradition, the Public Sphere, and Early Nineteenth-Century Social Movement*, Chicago, 2012, p. 149-150.

19. D. CHISHOLME, *The Lower-Canada Watchman*, op. cit., p. 197, 17, 200, 275.

20. Voir par exemple, *Montreal Gazette*, 29 mars 1830, 18 décembre 1832, 6 février 1834; *Quebec Gazette*, 26 février 1834.

insultant des discours et écrits du chef patriote qui, selon l'auteur, se permettait d'invectiver ses adversaires politiques sans jamais avoir à répondre de ses paroles. Papineau serait incapable de s'expliquer ou encore de retirer des paroles offensantes, et il se cacherait derrière l'immunité parlementaire pour éviter d'avoir à rendre des comptes. Son refus de donner satisfaction aux hommes qu'il avait offensés démontrait sa lâcheté et le rendait méprisable aux yeux de la société²¹. Cette accusation de lâcheté et de faiblesse apparaît également dans la *Montreal Gazette*, qui ajoute que Papineau aurait profané le jour du Seigneur en s'adressant à ses concitoyens publiquement un dimanche, depuis les fenêtres de sa demeure. Enfin, le journal montréalais représente aussi le chef patriote en reptile, cette fois en compagnie de Denis-Benjamin Viger²².

Au cours des années 1830, les traits attribués à Papineau, dont la rancœur, l'ambition démesurée, le manque de dignité, les excès de rage, voire la folie, prennent tout leur sens dans sa représentation comme démagogue volatile et dangereux. Par sa capacité de manipuler les passions populaires, le démagogue fomentait la division et provoquait la formation des partis et des factions politiques. En 1830, le correspondant de la *Montreal Gazette*, « X.Y.Z. », déplorait la conduite de Papineau comme président de la Chambre, citant ses excès de langage et ses interventions passionnées. « Courts », qui publie une lettre dans le même journal quelques années plus tard qualifie Papineau de rusé, d'intelligent et d'audacieux, mais il ajoute que, comme tout démagogue, il serait mû par sa grande ambition et sa quête de notoriété²³. Pour Adam Thom, rédacteur du *Settler*, le démagogue se démarquait par l'ascendant qu'il exerçait sur ses admirateurs, qui perdaient leur autonomie et leur liberté politique par le culte qu'ils vouaient à leur chef. Ainsi, Papineau agirait comme un astre autour duquel graviteraient ses satellites, un chef qui commanderait l'obéissance de ses « députés marionnettes » par un signe

21. *Quebec Mercury*, 16 mars 1833.

22. *Montreal Gazette*, 25 mars 1834, 7 mai 1833.

23. x.y.z., *Montreal Gazette*, 29 mars 1830; COURTS, *Montreal Gazette*, 5 janvier 1833.

de la tête. Thom le désigna « Monsieur le glorieux » (en français dans le texte) ou encore « Président Papineau », tirant une signification républicaine de la traduction française de « speaker ». Dans un numéro publié en février 1833, le *Settler* reproduit une image d'une presse à imprimer accompagnée d'un poème vantant l'influence politique du journal, qui selon l'auteur, réussirait à libérer le Canada de la domination des démagogues, dont « Joseph et son équipe²⁴ ».

Lors des élections de 1834, la *Gazette* invite les électeurs de Montréal-Ouest à libérer le pays de l'emprise du démagogue Papineau en élisant son adversaire. De cette façon, ils porteraient un grand coup contre le Parti patriote puisqu'il serait « le seul homme de talent parmi eux, et sans son assistance et son conseil dans la Chambre, ils ne sont rien ». Selon un correspondant du *Montreal Herald*, l'élection de Papineau était en doute et « le démagogue tremble pour sa place, et pas moins pour ses 1 000 livres chéris ! » La mobilisation des électeurs favorables à la constitution devenait donc nécessaire pour se débarrasser de celui qui avait pris tous les moyens pour « fomenter la division, la dissension, la discorde, la sédition et qui avait retardé les améliorations pour encourager l'entreprise... celui qui, comme la vipère dans la fable, mordrait mortellement le sein de la mère qui l'avait élevé²⁵ ».

« Briton » avance que « M. Papineau et son parti sont de tristes exemples de la malignité et de la virulence de la fierté et de la passion » et que les 92 Résolutions sonnaient le glas de leur parti. Quelques jours plus tard, un correspondant de la *Quebec Gazette* affirme que les accusations outrancières du démagogue Papineau portées contre les officiers du gouvernement devraient le rendre susceptible d'un procès pour libelle diffamatoire. Invoquant l'histoire, au début de 1835, la *Montreal Gazette* se rassurait que la carrière des démagogues finissait dans tous les cas par être assez brève. Bien que les tactiques des

24. *Settler*, 22 janvier 1833, 26 février 1833.

25. *Montreal Gazette*, 21 octobre 1834; A REFORMER, *Montreal Herald*, 22 octobre 1834, cité dans la *Montreal Gazette*, 23 octobre 1834.

démagogues canadiens soient comparables à ceux des agitateurs irlandais, Papineau se démarquerait par les insultes qu'il aurait proférées au roi et à son gouvernement, au Parlement impérial, aux lois et à la langue de la mère patrie. De plus, il se montrerait ouvertement hostile à la population anglaise de la province. Selon le journal, le chef du Parti patriote souhaitait de ses vœux les plus ardents « la séparation par la violence de cette colonie de la mère patrie²⁶ ».

Le radicalisme qu'on attribue à Papineau et sa figure de démagogue sans scrupule sert également comme argument contre les tentatives de conciliation du gouvernement impérial et du gouverneur Gosford. Lors de la présence de la commission Gosford dans la colonie, certains journaux constitutionnels craignent que Papineau ne réussisse à convaincre les commissaires de concéder des pouvoirs à l'Assemblée. La *Montreal Gazette* avertit les commissaires que céder au chantage de Papineau livrerait le pays à celui qui par son « ton dictatorial régnait sur son petit royaume d'une façon tyrannique ». Pour sa part, « Independence » enjoignait au gouverneur de mettre fin à la politique de conciliation, puisque Papineau ne céderait jamais sur ses positions. Le chef patriote demeurait le principal obstacle à la pacification de la province et il fallait trouver le moyen de le sortir de l'arène politique en le nommant juge ou encore en refusant sa nomination comme président de l'Assemblée après la prochaine élection. Comme tout démagogue, Papineau serait animé par une soif du pouvoir, il insisterait sur les droits du peuple afin d'établir une « république à la française » sujette au contrôle arbitraire du président de l'Assemblée.

Pour l'éditorialiste de la *Montreal Gazette*, le choix était simple, demeurer une colonie britannique sous le règne de Guillaume IV, ou renier cette allégeance, adopter une forme de gouvernement républicain et « se prosterner devant M. Papineau comme président d'une démocratie

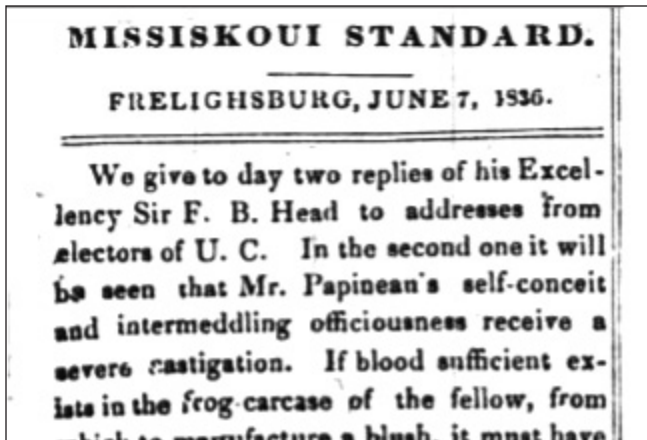
26. BRITON, *Quebec Gazette*, 12 décembre 1834; *Quebec Gazette*, 15 décembre 1834. *Montreal Gazette*, 31 janvier 1835 et 19 février 1835. Voir aussi *Montreal Gazette*, 4 et 6 décembre 1824; *Quebec Mercury*, 11 décembre 1834.

française». Ainsi, les constitutionnels devaient s'unir afin « d'écraser ce démagogue et ses projets pernicieux. » Le journal montréalais profite de l'anniversaire de la victoire de Wellington à Waterloo pour assurer que les fils de ceux qui avaient vaincu les Français sur les plaines d'Abraham ne permettraient jamais que la puissance du roi sur la colonie soit remplacée par celle de « Louis-Joseph Papineau, à titre de dictateur du Canada²⁷ ».

Dans les journaux patriotes publiés dans les deux langues, les textes relatant la présence de Papineau lors des assemblées de comtés ou des dîners patriotiques soulignaient l'enthousiasme des habitants et les marques d'appréciation dont il est témoin aux quatre coins de la province. Les journaux torys et constitutionnels contestaient ces faits, mais ils se disaient néanmoins inquiets de son influence auprès de la population. Ainsi, un éditorial de la *Montreal Gazette* laissait supposer que la responsabilité de la violence électorale de 1832 incombait au « CANADIAN O'CONNELL » qui, par « ses appels grossièrement inflammatoires aux passions de ses électeurs », risquait de les exposer de nouveau à la mitraille des militaires britanniques. Selon un texte d'« Anglo-Canadian », publié dans la *Quebec Gazette*, Papineau serait la source de toute l'agitation politique qui remuait la colonie. Celui qui occupait la place de président de l'Assemblée aurait entretenu pendant quinze ans une attaque sans pitié sur l'administration coloniale. Son influence s'était à ce point répandue qu'il ne manquait jamais d'un auditoire « attentif et favorable ». Il en résultait que tous les politiciens de village de la province étaient convaincus qu'ils étaient opprimés et que leurs droits étaient bafoués. Le débat sur la popularité de Papineau tourne souvent sur son appréciation chez les électeurs anglophones, une question qui se posait particulièrement dans le cas des Townships. Alors que les réformistes assurent que le chef patriote avait été chaleureusement accueilli par des foules impressionnantes, les rédacteurs torys s'efforcent de relativiser sa popularité, sinon de l'attribuer à ses

27. *Montreal Gazette*, 11 novembre 1835. INDEPENDENCE, *Quebec Gazette*, 8 janvier 1836. *Montreal Gazette*, 1 avril 1836, 18 juin 1836.

discours démagogiques. Manifestement, la réception du chef patriote dans certains comtés anglophones dérange les constitutionnels qui tentent d'y accroître leur propre influence. Les correspondants de la *Quebec Gazette*, dont certains se disent de la région, admettent que les tournées de Papineau auraient eu un effet, mobilisant les réformistes anglophones et menant même à la fondation d'un journal réformiste à Stanstead. Toutefois, selon «A. B. C.», «M. l'Orateur Papineau aurait trompé le peuple par ses discours imaginaires et son agitation», alors que d'autres habitants de la région y auraient vu «un système de politique partisane²⁸».



Extrait d'une page éditoriale du *Missiskoui Standard*, publié à Frelighsburg de 1835 à 1839.

La mobilisation des constitutionnels et des Patriotes à l'échelle de la province s'accompagne d'une radicalisation du discours. Dans les pages de la *Montreal Gazette*, du *Montreal Herald*, de la *Quebec Gazette*, et du *Missiskoui Standard*, les textes ne font plus dans la nuance. Les constitutionnels tentent d'unir les anglophones de la province en agitant l'épouvantail d'une faction française qui voudrait franciser la province, imposer le régime seigneurial sur les Townships, juguler l'immigration

28. *Montreal Gazette*, 21 mars, 1833. ANGLO-CANADIAN, *Quebec Gazette*, 28 décembre 1835. A.B.C., *Quebec Gazette*, 18 novembre 1835.

et même chasser les Anglais de la colonie. Le discours sur les factions politiques se répercute maintenant entre les élections, et il cible en partie les populations anglophones qui auraient donné leur appui au mouvement réformiste en 1834. Dans une lettre publique adressée à Papineau, « Anglo-Canadian » lui signifie que ses activités et celles de sa faction auront réussi à unifier tous les Britanniques de la colonie qui s'armeraient pour résister à tout empiétement de leurs droits et privilèges, et pour contrer ses ambitions de créer une « *French REPUBLIC* ». Dans le *Missiskoui Standard*, un correspondant, qui disait avoir participé à une assemblée patriote en 1835, prétendait qu'on y aurait incité les participants à « se prosterner et vénérer le Seigneur Papineau et la Clique ». Dans les pages du même journal, on accole aux Patriotes les épithètes de « *French faction* », « *Townships hating faction* », « *Papineau's Frenchmen* ». Le journal avertit ses lecteurs que la « *French faction* » visait l'indépendance et une chaire présidentielle pour Papineau. Au printemps de 1836, il ajoute que toute tentative d'établir une république indépendante serait vouée à l'échec parce qu'elle provoquerait la réplique des Anglo-Saxons des autres provinces²⁹.

L'association des dialectiques liées au concept de faction à un discours qui dénonce une campagne menée « contre » les anglophones renferme une double signification pour la représentation des Canadiens et celle des Patriotes. D'une part, le lien fréquemment établi entre la notion de « *French faction* » et les ambitions « despotiques » de Papineau évoquent un référent révolutionnaire français qui sert de repoussoir dans les traditions discursives du conservatisme anglo-américain. Simultanément, l'hostilité au régime seigneurial, aux lois françaises, et aux caractéristiques attribuées à la population canadienne fournit les matériaux bruts qui servent à représenter « les Canadiens », et donc la députation canadienne, en référence politique négative. À un nationalisme britannique qui célèbre la supériorité des populations anglo-saxonnes que l'on considère à l'avant-garde du progrès et de la

29. ANGLO-CANADIAN, *Quebec Gazette*, 23 décembre 1835; *Missikoui Standard*, 29 septembre 1835, 23 juin 1835, 3 novembre 1835, 7 juin 1836.

civilisation, on oppose la représentation du Canadien comme indolent, inculte, ignare, voire barbare. Or, ces deux tendances permettent de saisir deux autres figures de Papineau qui émergent dans la presse anglophone, celle du jacobin et celle du chef barbare.

Le jacobin

Représenté comme un démagogue factieux troublant la paix sociale et politique de la colonie, Papineau apparaissait toujours sous la forme d'un radical britannique, à l'image d'un William Cobbett. Cependant, tout comme ce dernier, l'on prête au chef patriote des ambitions personnelles qui ne pourraient se réaliser que par le renversement de la constitution, ou du moins la déstabilisation des équilibres sociaux et politiques dont elle était garante. Les nombreuses allusions au rôle de Papineau à la tête d'un « *French faction* », qui se multiplient dans la foulée des événements qui marquent la radicalisation du contexte politique, visent à le dissocier de la tradition politique britannique. Malgré la place importante du référent politique étatsunien dans le discours patriote, la figure révolutionnaire de Papineau qui émerge dans les journaux torys puis constitutionnels n'a pas les traits d'un *Patriot* étatsunien, elle prend plutôt une forme jacobine, évoquant la terreur et les personnages associés aux épisodes les plus sanglants de la Révolution française.

Il peut sembler incongru de voir surgir l'anti-jacobinisme dans le discours politique anglophone des années 1830 au Bas-Canada, tant la référence peut paraître dépassée près d'un demi-siècle après la prise de la Bastille. L'anti-jacobinisme avait certainement animé le discours du parti anglais au début du siècle alors que l'association des députés canadiens à leurs cousins révolutionnaires était monnaie courante. Par ailleurs, les auteurs très loyalistes du *Canadien* n'hésitaient pas à faire le lien entre les *Yankeys* révolutionnaires des États-Unis et les excès de

la Révolution française³⁰. Les préjugés anti-canadiens ont perpétué ce genre de discours dans les journaux de la colonie, mais il s'estompe graduellement au cours des années 1820. L'émergence du Parti patriote à la fin de cette décennie et son positionnement plus critique envers le gouvernement métropolitain ravive toutefois les rapprochements entre le mouvement et celui des révolutionnaires français. S'il y a là un phénomène qui peut s'appuyer sur les circonstances locales, l'émergence d'un axe anti-jacobin dans le discours politique tory et constitutionnel représente également le volet bas-canadien d'une grande tradition discursive anglo-américaine. Car autant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, l'anti-jacobinisme transmis par les écrits politiques et par les romans antirévolutionnaires anglais des années 1790 et 1800 ne disparaît jamais tout à fait.

Dans la métropole, ce discours resurgit au moment des mouvements de réforme qui aboutissent au chartisme des années 1830. Aux États-Unis, l'anti-jacobinisme est au cœur du discours des *Federalists* et de leurs successeurs *Whigs* qui conspuent le prétendu radicalisme des *Democratic Republicans* de Jefferson et des *Democrats* de Jackson. La Révolution de juillet 1830, qui provoque quelques débats dans la colonie, rappelle aussi la tradition révolutionnaire française. Selon Rachel Hope Cleves, le discours anti-jacobin aurait varié selon les époques et les contextes politiques locaux, mais il conserve toutefois une signification très précise associant le jacobinisme à la violence politique sanguinaire, voire au cannibalisme. En ce sens, le jacobinisme représente une violence politique qui dépasse les bornes de la légitime défense des droits du citoyen, au sens de John Locke ou de Thomas Jefferson; droit de défense que les ultras-torys montréalais invoquent pour justifier leur projet de

30. YVAN LAMONDE, *Histoire Sociale des idées au Québec, 1760-1896*, Montréal, Fides, 2000, chapitre 1; LOUIS-GEORGES HARVEY, *Le Printemps de l'Amérique française, Américanité, anticolonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal, 2005, chapitre II.

s'armer afin de s'opposer au mouvement patriote, comme l'a montré François Deschamps.³¹

Déjà en 1827, certains auteurs font le rapprochement entre les impulsions démocratiques des Patriotes et les excès de la Révolution française. Dans un discours semblable à celui des *Federalists* américains, David Chisholme voyait dans l'affirmation des droits de l'Assemblée par un groupe de députés montréalais un premier pas vers le règne de la meute. De l'avis de Chisholme, même dans la sage et éclairée république athénienne, le peuple laissé à ses moyens n'avait pu à lui seul résoudre les questions politiques, alors que dans son incarnation parisienne la meute « réclamait le sang! Le sang! Pour étancher sa soif cannibale ». Les journaux réformistes, et particulièrement le *Canadian Spectator*, affichaient le même esprit révolutionnaire que celui de « ces chiens de l'enfer, Marat, Danton et Robespierre ». Aux députés qui répondaient à l'accusation d'avoir renié leur serment d'allégeance au souverain par l'affirmation « La patrie! La Patrie! Ce seul mot suffit », Chisholme rétorqua: ceux « qui avaient bu avec une férocité cannibale le sang d'Antoinette, la plus belle femme de son époque », avaient aussi une patrie, « les Brissots, les Robespierre, les Carnots, les Taillons, les Dantons... (que tous) les perfides sans-culottes de la France avaient une patrie!... les bouchers de Lyon avaient une patrie! Cela ne les empêcha guère de renier leur allégeance ou de verser une goutte de sang de moins qu'ils ne l'ont fait. » Dans le même esprit, « Nova-Scotian »

31. RACHEL HOPE CLEVES, « "Jacobins in this Country": The United States, Great Britain, and Trans-Atlantic Anti-Jacobinism », *Early American Studies*, vol. 8, n° 2, (2010), p. 410-445; RACHEL HOPE CLEVES, *The Reign of Terror in America: Visions of Violence from Anti-Jacobinism to Antislavery*, New York, Cambridge University Press, 2009; M. O. GRENBY, *The Anti-Jacobin Novel, British Conservatism and the French revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003; JEFFREY L. PASLEY, « Whiskey Chaser. Democracy and Violence in the Debate over the Democratic-Republican Societies and the Whiskey Rebellion », dans *Between Sovereignty and Anarchy: The Politics of Violence in the American Revolutionary Era*, PATRICK GRIFFIN, PETER ONUF, ROBERT INGRAM et PATRICK GRIFFIN [dirs.], Charlottesville Va., University of Virginia Press, 2015, p. 187-215; FRANÇOIS DESCHAMPS, *La rébellion de 1837 à travers le prisme du Montreal Herald, la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

évoquait le danger que couraient Papineau et ses disciples en tenant un discours susceptible d'attiser les passions populaires et rappelait que « les hommes qui ont mené la Révolution française devinrent les premières victimes de la furie vulgaire et déchaînée qu'ils libérèrent. Le trône qu'ils renversèrent et couvrirent de sang leur tomba sur la tête et les écrasèrent en miettes³². »

La crise politique de 1827, qui prenait la forme dans les textes torys d'un bras de fer entre une poignée de députés évoquant les droits du peuple, et le gouverneur défendant l'équilibre social et politique incarnée par la constitution britannique, se prêtait donc à la réactualisation d'un discours anti-jacobin très axé sur les dangers des excès de la démocratie. Seulement, comme l'expliquait la *Quebec Gazette* en réponse à un texte publié dans *La Minerve*, il était erroné de croire que « le philosophisme et le libéralisme de l'école révolutionnaire française auraient influencé des gestes publics ici, et qu'ils les influenceraient à l'avenir... il n'y a aucune prédisposition de la sorte parmi la députation réformiste ». En effet, l'association durable du mouvement patriote et de ses chefs à la tradition révolutionnaire française se manifeste plutôt dans la foulée des événements entre 1832 et 1834 qui confirment son caractère républicain et qui mènent à des confrontations électorales plus corsées sur le terrain et dans la sphère publique. La violence électorale de 1832 à Montréal, les réformes constitutionnelles réclamées par l'Assemblée au début de 1833, l'adoption des 92 Résolutions et les élections qui s'ensuivent transforment le contexte politique. Les rédacteurs torys puis constitutionnels s'acharnent sur les intentions révolutionnaires des députés patriotes et reprochent aux gouverneurs de tolérer les activités politiques de la « clique française ». Commentant les résolutions adoptées par l'Assemblée en faveur d'une réforme de la constitution par le moyen d'une convention, Adam Thom compare Papineau à Marat et impute aux résolutions l'intention d'assembler

32. Pour la déclaration des députés montréalais voir « À nos constituants », *La Minerve*, 26 mars 1827 ; D. CHISHOLME, *Delta to Senex, op. cit.*, p. 16-17, 115, 126-127 ; NOVA-SCOTIAN et SCÆVOLA, *Letters of a Nova-Scotian, op. cit.*, p. 45.

une « convention jacobine ». Même si Louis Bourdages avait présenté les résolutions à l'Assemblée, Thom attribue leur paternité à Papineau et assure qu'il avait noté le nom des députés qui les avait endossés. Signalant particulièrement le cas du député de Montréal-Est, James Leslie, il promet d'offrir « à nos amis Jacobins un peu de leur propre guillotine » dans ses prochains numéros. Quelques semaines plus tard, il accuse Papineau de réclamer une nouvelle constitution, une réforme si radicale qu'elle mènerait au désenchantement, à la misère et à l'anarchie, comme ce fut le cas à plus d'une occasion en France. Dans le même ordre d'idées, « Old Countryman » publie dans la *Montreal Gazette* un plaidoyer en faveur de la British American Land Company et de l'immigration massive afin de venir en aide à la population britannique de la colonie « dominée par une faction, dont le prototype n'existe que dans les annales de la Révolution française, qui possède l'écoute d'une paysannerie crédule et ignare³³... ».

L'adoption des 92 Résolutions provoque également une flambée du discours anti-jacobin dans les journaux torys. Dans une lettre publique adressée à Elzéar Bédard, à qui il attribue la paternité des 92 Résolutions, « Loyal Briton », dans la *Montreal Gazette*, lui enjoignait de « convaincre M. Papineau de transformer sa guillotine en brouette... » et suggérait aux députés patriotes « de ranger dans les cabanes de leurs ancêtres leurs dagues reluisantes et encore innocentes de sang humain ». Quelques jours plus tard, « British American » sommat ceux qui tenaient à la suprématie britannique de s'opposer « aux doctrines démocratiques et révolutionnaires de M. Papineau ». « Loyal Briton » revient à la charge un mois plus tard dans un texte qui prend la forme d'une lettre publique à l'intention de Papineau. À son avis, le chef patriote possédait :

toute la rage démoniaque, toute la soif du sang et toute l'ambition démesurée de Robespierre, auquel l'on suppose que vous ressemblez. Mais

33. *Québec Gazette*, 26 novembre 1829; *The Settler*, 22 janvier 1833; « Authors of a New Constitution » dans *The Settler*, 26 mars 1833; OLD COUNTRYMAN dans la *Montreal Gazette*, 26 mars 1833. Sur James Leslie, voir ANDRÉ GARON, « Leslie, James », DBC, http://www.biographi.ca/fr/bio/leslie_james_10F.html.

Monsieur, vous n'avez ni les talents politiques de cet homme ni les mêmes forces physiques à votre disposition. Et même si vous aviez et ses talents et son pouvoir, les mêmes circonstances n'existent pas au Canada de votre époque qu'en la France de la sienne, elles ne doivent vous donner aucun espoir de mener à bien vos projets chimériques. La commémoration de l'anniversaire du « massacre » de trois Canadiens lors de l'élection de 1832 dans le comté de Montréal attire également la critique des torys qui y voient un moyen « d'encourager encore davantage la revanche et les effusions de sang » et qualifient les intentions des organisateurs d'être sans précédent, « sauf dans les pires moments de la Révolution française³⁴ ».

Le climat tendu créé par l'adoption de 92 Résolutions se répercute sur les élections de 1834. À Montréal, la *Gazette* incite les employeurs qui aiment les lois et les institutions britanniques et « tiennent en horreur et détestation les principes qui ont plongé la France dans un déluge de Sang » de forcer leurs employés à voter pour des candidats loyaux sous menace de licenciement. La victoire écrasante des Patriotes aux élections ne fait rien pour calmer l'ardeur des journaux torys, qui s'affairent maintenant à appuyer la création des organisations dites « constitutionnelles ». Dans la *Quebec Gazette*, « A Spectator » expose la vraie nature du « parti Révolutionnaire de cette province » qu'il associe aux principes philosophiques français et aux idéaux démocratiques des jacobins. Dans un discours qui reprend les dialectiques de l'anti-jacobinisme anglo-américain, il attribue les pires horreurs de la Révolution française à l'influence des déistes et des philosophes, et à la tentative des révolutionnaires de mettre sur pied un « gouvernement pur » par le culte de la vertu. « Cette pure philosophie, explique-t-il, a teint les prés de la France du sang de ses prêtres, de celui de ses nobles, et de celui de ses fils et de ses filles... » Or, poursuit-il, « le parti révolutionnaire dans cette province est la progéniture du parti dont la philosophie pure allait se déclarer par le poignard du meurtrier et la

34. LOYAL BRITON, *Montreal Gazette*, 20 mars 1834; BRITISH-AMERICAN, *Montreal Gazette*, 22 mars 1834; LOYAL BRITON, *Montreal Gazette*, 29 avril 1834; *Quebec Gazette*, 28 mai 1834.

hache du bourreau; ils prêchent la même doctrine d'une meilleure forme de gouvernement et d'une plus pure philosophie, et ils emploient les mêmes agents, le déiste et l'infidèle ». L'auteur donne pour preuve de ses propos les projets avancés par le « démocrate en chef » visant le contrôle du clergé par les syndics élus dans le but de renverser la puissance de l'Église³⁵.



«Un petit souper à la parisienne...», estampe de James Gillray (1792), © Gallica.bnf.fr
 Cette caricature anglaise de propagande anti-jacobine associe la révolution à la spoliation et au cannibalisme. Elle fut publiée peu de temps après les massacres de septembre 1792 en France. La presse anglophone tory du Bas-Canada a repris le même thème contre le mouvement patriote et contre le personnage de Louis-Joseph Papineau dans les années 1830.

35. *Montreal Gazette*, 28 Octobre 1834; *A SPECTATOR, Quebec Gazette*, 26 novembre 1834.

La réponse de Papineau aux attaques des torys prend la forme d'une adresse à ses électeurs publiée en anglais en décembre de 1834. Le texte alimente les interprétations anti-jacobines qui associent le mouvement patriote à la Révolution française et qui soulignent à gros traits les intentions révolutionnaires de son chef. Dans les derniers paragraphes de l'adresse, Papineau avait incité les citoyens à s'emparer des armes à leur disposition pour combattre la clique qui les exploitait et les privait de leurs droits. En fait, le passage appelle au boycottage des entreprises menées par des torys, les mêmes qui auraient tenté d'intimider leurs employés lors des élections. Pour les torys toutefois, le ton enflammé de l'adresse lèverait le voile sur les intentions révolutionnaires du Parti patriote et plus particulièrement sur le véritable caractère de son chef. Un correspondant de la *Montreal Gazette* considère qu'elle l'exposait comme un « imposteur politique », un « servile démagogue » et un « tyran dans l'âme » qui s'imaginait déjà « le maître du destin de son pays ». « Censor » croit y déceler le vrai visage de Papineau : « Je ne vous vois jamais sans penser à votre grand prédécesseur dans la réforme radicale — le tyran du Règne de la Terreur dans votre France chérie — votre nom est inséparable du sien dans mon esprit et si votre carrière patriotique se déroulait comme vous le souhaitiez, la postérité ne saurait si elle devait vous dénommer le Robespierre canadien ou lui le Papineau français. » Quelques semaines plus tard, le rédacteur de la *Quebec Gazette* voit dans l'adresse et les activités de la presse radicale une tentative de maintenir la « manie révolutionnaire française » du mouvement afin de duper le peuple de nouveau, comme il avait réussi à le faire lors des élections. Or si le peuple se laissait leurrer et suivait les Patriotes dans la rébellion, « cela ferait l'affaire des chefs et, comme leurs prototypes français, ils se montreraient seulement après la fin des "flots de sang", s'ils y avaient quelque chose à gagner ». Enfin, le *Québec Mercury* revient sur l'adresse de Papineau en avril de 1835. Commentant les réfutations de la presse patriote quant à son caractère

révolutionnaire, le rédacteur accuse Papineau soit d'hypocrisie, soit de manquer le courage d'assumer le sens de ses mots³⁶.

Le débat sur le caractère révolutionnaire de l'adresse de Papineau démontre que l'association entre les Patriotes et la Révolution française devenait une composante importante du discours tory et constitutionnel. L'on ne doute pas que si les plans de la «junte d'avocats de notaires, et d'autres hommes désenchantés» se réalisaient, le Bas-Canada serait témoin à autant «d'effusions de sang et de destruction de propriété que pourrait espérer un Danton ou un Robespierre». Les députés patriotes subissaient l'influence de leur chef selon «X. Y. Z.», et il aurait inculqué «à son Tory irlandais [Edmund Bailey O'Callaghan, rédacteur du *Vindicator*] récemment converti quelque chose de l'esprit d'un Mirabeau et d'un Danton, et son avenir paraissait prometteur». Évidemment, il s'agit là d'une association que les Patriotes repoussaient, et les journaux du parti faisaient le plus souvent l'analogie entre leur mouvement et celui des *Democrats* américains. Plusieurs articles dans la presse tory rejettent ce rapprochement, et les traits attribués à Papineau permettent d'étayer leur propos. Dans le *Misssikoui Standard* par exemple, le rédacteur s'attaque de front à l'association de Papineau aux sages de la Révolution américaine. Évidemment, la question est capitale dans la région puisque les Patriotes y jouirent d'un certain appui parmi des réformistes aux sympathies républicaines et souvent d'origine américaine. Or, le rédacteur du *Standard* nie que Papineau soit un républicain dans le vrai sens du mot en raison de ses ambitions personnelles et de ses projets despotiques. À l'encontre d'un véritable républicain, Papineau aurait mis sa quête du pouvoir devant son devoir de défendre les intérêts de la population, et toute sa carrière politique aurait été marquée par son ambition dévorante. S'il se disait républicain, Papineau n'était pas un républicain au même titre que les réformistes

36. Voir LOUIS-JOSEPH PAPINEAU, *Address of the Hon. L. J. Papineau to the Electors of the West Ward of Montreal*, Montréal, Fabre, Perrault & co., 1834, 17 p., http://archive.org/details/cihm_21431; CENSOR, *Montreal Gazette*, 12 décembre, 1834; *Quebec Gazette*, 7 janvier, 1835; *Quebec Mercury*, 21 avril, 1835.

des Townships qui « s'imaginaient qu'il était un nouveau Washington ou Franklin³⁷ ».

Dans la presse tory et constitutionnelle, les représentations du chef patriote soulignent non seulement son ambition personnelle, elles s'attardent sur ses pulsions révolutionnaires qui permettaient de douter qu'il fût sain d'esprit. Jadis un journal qui défendait les positions patriotes, la *Québec Gazette* publie des textes qui qualifient Papineau de « lunatique » et de « maniaque ». « Briton », correspondant du journal, trouve la preuve dans son adresse aux électeurs que le chef patriote « perdait la raison. » La *Montreal Gazette* en tire sensiblement les mêmes conclusions, car selon son rédacteur seule la folie de son auteur permettrait d'expliquer le caractère haineux et séditieux de l'adresse. Pour « Censor », les écrits du chef patriote seraient marqués par « l'intense excitation de la folie », qui se manifesterait surtout dans ses attaques sur ses adversaires politiques. Sur ce point, les écrits de Papineau feraient foi de sa possession par le « démon de la folie et du péché ». ³⁸ Selon « A Reader », « tous les discours de cet homme sont une preuve évidente qu'il a l'esprit dérangé et le cœur pourri ». Les auteurs de la *Gazette* iront même jusqu'à chercher la source de ses troubles mentaux dans les corrections que lui aurait infligées son père quand il était garçon³⁹. Le rédacteur du *Missiskoui Standard* remet en question plusieurs fois la raison du chef patriote afin de porter atteinte à sa popularité, expliquant que les réformistes de la région étaient les « dupes d'un fou furieux » dont les discours manifestaient « la virulence habituelle d'un hypocondriaque » et dont la démence ne cesserait de l'affliger tant qu'il ne serait pas soigné. Pour certains correspondants du journal, la folie du chef patriote révélerait même la présence du « pied fourchu » (*cloven*

37. *Quebec Gazette*, 16 mai 1835; x.y.z., *Quebec Gazette*, 16 décembre 1835; *Missiskoui Standard*, 15 décembre 1835.

38. *Quebec Gazette*, 12 décembre 1834, 15 décembre 1834; BRITON, dans *Québec Gazette*, 15 décembre 1834; CENSOR dans *Montreal Gazette*, 13 décembre 1834.

39. BROTHER DEMOCRAT, *Quebec Gazette*, 19 février 1834; A READER, *Quebec Gazette*, 27 janvier 1836.

hoof), le signe d'une influence satanique qui aurait provoqué sa folie afin d'en faire l'instrument du mal⁴⁰.

La folie révolutionnaire de Papineau et des chefs patriotes était d'autant plus dangereuse que le peuple canadien composé de paysans ignorants serait facilement manipulé par la clique. Alors que certains auteurs voient dans la nature paisible des habitants un rempart naturel à tout mouvement révolutionnaire, d'autres prônent la vigilance et insistent sur l'influence des chefs patriotes sur le peuple des campagnes qui pourrait se manifester par la création « d'institutions démocratiques à la française dans ce pays, sujettes au contrôle arbitraire du Président de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada ». La popularité de Papineau devenait donc un facteur déterminant pour l'avenir de la colonie, et elle porte les auteurs constitutionnels à revenir sur son ambition de régner sur le Bas-Canada comme dictateur, fort de l'appui d'une population sous son influence. Dans une série de lettres publiques adressées au chef patriote, « Loyal Briton » expliquait que les Britanniques de la colonie avaient reconnu ses visées tyranniques : « Monsieur vous entretenez depuis longtemps l'anticipation de posséder une chaire présidentielle... et vous imaginez dans de brillantes couleurs les foules qui vous entoureraient pour vous louer et vous offrir leur adulation. Pauvre homme faible, dupe et malheureux ! » Il fallait que Papineau revienne à la réalité, qu'il cesse de caresser ses folles ambitions, qu'il réfléchisse au sort réservé aux tyrans de l'histoire :

Les exemples tirés de l'histoire ancienne et celle des temps modernes... témoignent du fait qu'aucun de ceux qui ont conspiré contre les libertés de leur pays n'a été couronné de succès ; au contraire, ils montrent tous que le traître a vécu dégradé, déshonoré et méprisé, ou qu'il est mort misérablement aux mains du bourreau. Pensez, Monsieur, au destin de Robespierre, ce monstre exécrationnel auquel les hommes disent que vous

40. *Missiskoui Standard*, 13 juin 1837, 17 mai 1836 et 29 septembre 1835. L'expression *cloven hoof* paraît aussi dans un article du *Quebec Mercury* sur la conduite de Papineau en relation au député Ralph Taylor des Townships, voir *Quebec Mercury*, 16 mars, 1833.

ressemblez, dans votre allure, vos prétentions politiques, votre ambition démesurée — et tremblez! Le même auteur reconnaît quelques jours plus tard que le gouvernement se mettrait en péril en accordant à la population tout ce qu'elle demandait et le parti qui en profiterait, en incitant la meute à la violence, pourrait accaparer le pouvoir. Encore là, toutefois, « l'exemple de la France révolutionnaire » démontrait le sort réservé « aux démagogues sanguinaires comme vous », car « les individus qui ont créé la Révolution furent rapidement éjectés du siège du pouvoir qu'ils occupèrent ; et si une révolution avait lieu au Canada, comme vous le contemplez, je ne doute pas, Monsieur, que vous seriez une de ses premières victimes⁴¹ ».

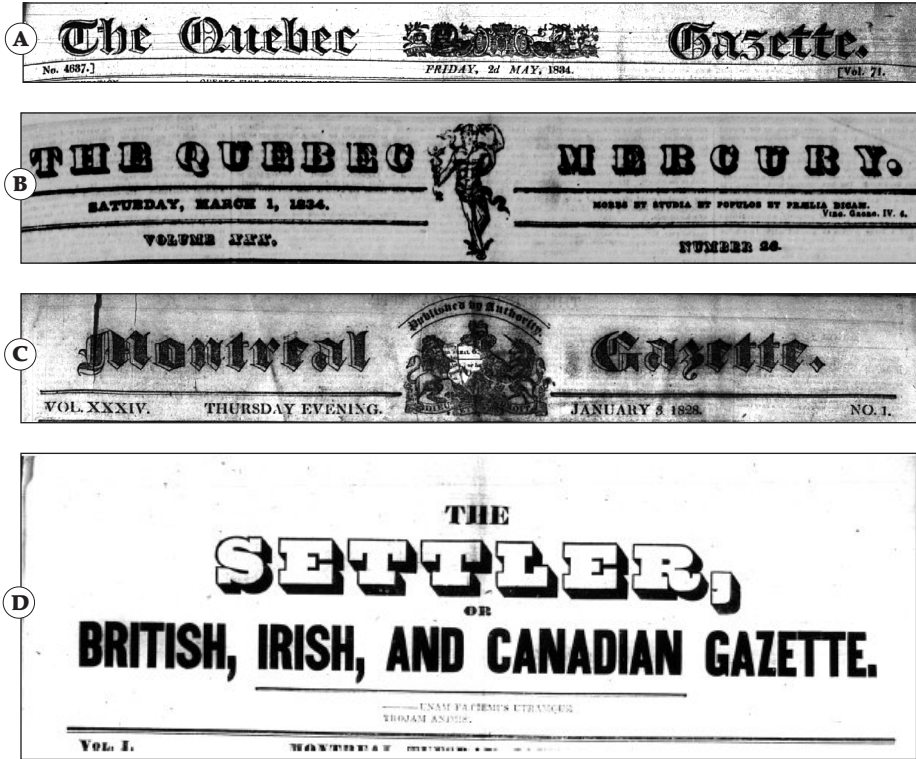
Évidemment, la multiplication des assemblées anti-coercitives à l'été de 1837 ne fait rien pour atténuer le discours anti-jacobin dans les journaux opposés au mouvement. En fait, les correspondants et les rédacteurs cherchent à la fois de minimiser la portée des assemblées populaires et de mettre en garde contre les complots révolutionnaires. À l'occasion de l'assemblée de Montréal, le rédacteur de la *Montreal Gazette* se réjouit que les principaux citoyens de la ville eussent fait connaître leur intention de ne pas se rendre à l'assemblée ni de « plonger dans la marmite révolutionnaire que M. Papineau préparait depuis si longtemps pour cette province ». Cela dit, les faits et gestes du chef patriote, et surtout son influence sur le peuple, suscitent toujours la réprobation des auteurs torys. Selon le même journal, Papineau aurait incité à la violence en invitant « une meute d'à peu près deux cents sans-culottes » à se rendre au Château Saint-Louis pour faire part de leur mécontentement au gouverneur Gosford lors de son dernier passage à Québec. En juillet, le rédacteur de la *Québec Gazette* estime que les grandes assemblées tenues au cours de l'été seraient la plus récente étape d'une stratégie élaborée de longue date par des politiciens ambitieux qui cherchaient à se substituer au gouvernement britannique et qui ne pouvaient que mener une populace paisible vers « les horreurs de la révolution et des bains de sang ». Le même journal dénonce

41. *Quebec Gazette*, 1^{er} février 1836 ; LOYAL BRITON, *Montreal Gazette*, 15 et 17 mars 1836.

quelques jours plus tard des hommes tels que Papineau qui ne pouvaient contempler « que la réalisation des théories de gouvernement pour lesquels le pays n'était pas prêt » et qui cherchaient par la « tempête révolutionnaire » à s'accaparer des postes importants pour leur profit et pour leur pouvoir individuel. Commentant la controverse créée par ses propos à l'assemblée de Saint-Laurent, « N. W. » juge que Papineau serait un homme sans talent, mais il note que des hommes dépourvus de talents, dont Wilkes, Marat, Danton et Robespierre avaient réussi, comme lui, à devenir des chefs influents et dangereux. La presse constitutionnelle voit dans les nombreuses réunions politiques et les manifestations populaires un glissement vers le « véritable règne de la terreur jacobine » qui pourrait mener au « règne des clubs, du comité de salut public, de la liberté, égalité et fraternité de la France de 1793, de la guillotine en permanence, des noyades, des fusillades et des mitraillades ». La *Gazette de Québec* multiplie les articles de ce genre, notamment à l'occasion de la formation des Fils de la liberté, tissant les liens entre les instances paramilitaires patriotes, les clubs, et les « meutes qui exécutent leurs victimes par centaines, et enfin les guillotines et les exécutions militaires qui ont fait de la France un immense abattoir... ». Derrière chacune de ces manifestations locales de la folie révolutionnaire, le journal voit la main du Comité central de Montréal, et donc du président de l'Assemblée du Bas-Canada, « celui que ses admirateurs désignent "le Principe", "le Libérateur", "le Sauveur"⁴² ».

Alimentée par des débats sur le rôle politique du peuple, la portée du discours anti-jacobin tient à la puissance des images de la Révolution française qu'il évoque: la terreur, les guillotines, les mitraillades, le sang, et par la soif du sang, le cannibalisme. Les textes n'entrent pas dans les détails de la philosophie politique qu'ils dénoncent, ils s'attardent à ses résultats, la déstabilisation de la paix sociale et la libération des passions de la meute déchaînée. Selon Rachel Hope

42. *Montreal Gazette*, 29 juin 1837; *Quebec Gazette*, 5 et 10 juillet 1837; N.W., *Quebec Gazette*, 23 août 1837; *Quebec Gazette*, 20 septembre et 4 octobre 1837; « Something New », *Quebec Gazette*, 9 octobre 1837.



Cartouches d'en-tête de quelques journaux anglophones du Bas-Canada.

- A. *The Quebec Gazette* (édition anglaise), publiée par John et Samuel Neilson.
- B. *The Quebec Mercury*, publié par Thomas Cary.
- C. *The Montreal Gazette*, publiée par Robert Armour entre 1826 et 1844.
- D. *The Settler* (Montréal), publié par Adam Thom.

Cleves, ce discours était accessible « tant aux habitants illettrés des villes, qu'aux agriculteurs de la frontière, aux femmes dans la sphère domestique, aux esclaves, aux engagés et aux petits enfants ». En ce sens, ce « conservatisme vulgaire » aurait été plus largement diffusé que les textes radicaux de l'époque⁴³. Il plaçait également les radicaux au ban de la société civilisée, les représentant en hommes dont l'ambition démesurée, les passions politiques ou la « folie révolutionnaire » transformaient en nouvelle incarnation du monstre Robespierre.

43. R. H. CLEVES, « Jacobins in this country », p. 431.

Représenté dans la figure du jacobin sanguinaire, Papineau prenait la forme du plus célèbre des scélérats de l'univers politique britannique.

Le chef barbare

Un des éléments les plus marquants du discours anti-jacobin demeure son insistance sur une « soif de sang » qui associait les révolutionnaires français au cannibalisme et par extension au barbarisme. Or, le cannibalisme transgressait toutes les normes de la société « civilisée » et dans le discours politique anglophone, voire européen, il représentait une menace culturelle parce qu'il soulignait « la fragilité des limites de la civilité. » Cleves explique que la référence constante et durable au cannibalisme dans le discours anti-jacobin servait à stigmatiser la violence révolutionnaire en la présentant comme un assaut contre les assises mêmes de la civilisation.⁴⁴

La référence au cannibalisme fait resurgir la figure du barbare. Dans un discours politique encore fortement teinté de représentations racistes des sociétés autochtones africaines et américaines, ces références avaient un sens très particulier. Dans le discours anti-jacobin, le barbarisme est évoqué par l'entremise de l'Européen incapable de maîtriser ses pulsions primaires. Les représentations de Papineau et des Canadiens dans le discours tory et constitutionnel du Bas-Canada renvoient aussi parfois à des images moins ambiguës du barbare et des nations considérées barbares.

Par exemple, un des critiques les plus sévères de Papineau, David Chisholme, l'associait sans ambages aux figures considérées les plus emblématiques du « barbarisme » quand il comparait les insultes que les députés patriotes et leur chef auraient utilisées contre les gouverneurs à ceux que « les plus bas et plus vils mécréants de l'Afrique auraient lancés à leurs petits tyrans... il ne manquait que le poignard ou la massue

44. *Idem.*, p. 433-434.

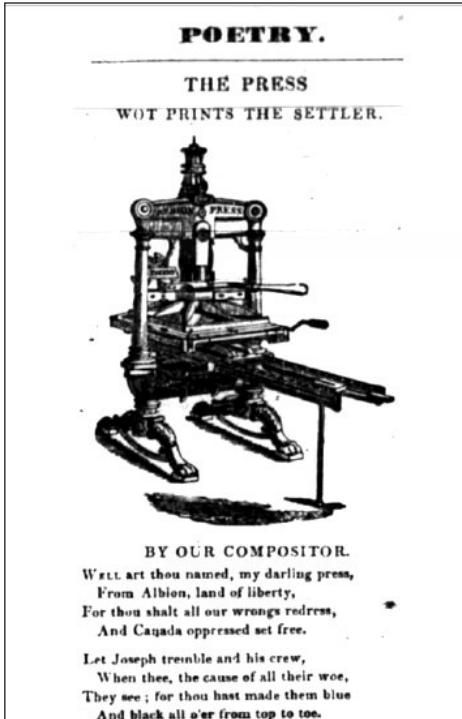
pour établir le parallèle⁴⁵». Les références aux peuples considérés barbares sont fréquentes dans les textes du «Lower Canadian Watchman». Chisholme y compare l'ambition de Papineau à celle d'un «chef cannibale Caffre», une référence raciste à un peuple autochtone de l'Afrique du Sud très courante dans le discours politique britannique de l'époque. Dans le même texte, l'auteur dit qu'il préférerait être jugé par «un tribunal composé de la plus barbare race d'Esquimaux, avec le plus sauvage des Cannibales à leur tête, que par M. Papineau entouré de sa bande d'hommes soumis». Dans le même ordre d'idées, quelques années plus tard, la *Montreal Gazette* compare le chef patriote à un «prince africain entouré de ses enfants foncés... qui était sans doute un grand homme dans l'estimation de ses admirateurs à la tête laineuse» afin de souligner son insignifiance auprès du gouvernement impérial⁴⁶. Il y a ici une relativisation de la «blanchité» de Papineau et de l'élite politique canadienne qui inscrit la domination de l'Anglo-Saxon par le recours à des images de figures racisées.

Si ces quelques exemples permettent de croire à l'existence d'une représentation de Papineau construite d'un ensemble de références illustrant l'altérité des Canadiens et de leur chef en invoquant des catégories raciales, les célèbres *Anti-Gallic Letters* d'Adam Thom nous semblent encore plus explicites sur le sujet. D'abord publiées dans le *Montreal Herald* et ensuite réunies dans une brochure, les lettres de Thom sont surtout connues pour leur représentation peu flatteuse des Canadiens et de leur critique très sévère du gouverneur Gosford. Né en Écosse et arrivé à Montréal en 1832, Thom entreprend une carrière journalistique en fondant le *Settler*, un journal qui faisait la promotion de l'immigration britannique et de l'anglicisation du Bas-Canada. Après la fermeture du journal, il devient rédacteur du *Montreal Herald*, journal associé aux positions torys extrêmes⁴⁷. Thom se situe dans la

45. D. CHISHOLME, *Delta to Senex*, p. 42-43.

46. D. CHISHOLME, *Lower Canadian Watchman*, 16-17, 275.

47. KATHRYN BYNDON, «Thom, Adam», DBC, http://www.biographi.ca/fr/bio/thom_adam_11F.html.



Presse de type Stanhope du journal
The Settler (Montréal), en 1833.

mouvance d'un nationalisme britannique agressif et fortement attaché à l'empire qui se construit sur des idées de la supériorité de la race anglo-saxonne et particulièrement sur son association à la colonisation et au progrès économique. Dans les *Anti-Gallic Letters*, Thom adopte le pseudonyme « Camillus », s'appropriant l'identité d'un héros romain qui aurait libéré Rome des envahisseurs gaulois. Sans entrer dans le détail, le contexte historique évoqué dans les textes de Thom concerne le sac de Rome par le chef gaulois Brennus, survenu en 390 av. J.-C. Selon les historiens, les Romains du Capitole auraient payé une rançon de 1000 livres en or pour obtenir le départ des Gaulois, « qui ne cherchaient pas à anéantir Rome, mais seulement à tirer profit d'un raid ponctuel⁴⁸ ». Selon la légende, les Romains se plaignirent que les Gaulois avaient truqué la balance, et Brennus jeta son épée sur les

48. BRUNO POULLE, « Le mystérieux doublement de la rançon gauloise et le procès de Manlius Capitolinus », *Dialogues d'histoire ancienne*, 40/2, n° 2 (2014), p.179-191.

contrepois en prononçant les mots « malheur aux vaincus ». Cet épisode de l'histoire romaine sert d'analogie à la situation du Bas-Canada, et les références aux personnages historiques permettent de caractériser le rôle politique des divers acteurs sur la scène politique bas-canadienne. Adoptant l'identité de Camillus, Thom s'identifie au général romain qui aurait anéanti l'armée des Gaulois et récupéré la rançon, sauvant ainsi l'honneur de Rome⁴⁹.

Après avoir fustigé la « French faction » anti-commerciale et anti-britannique, Thom évoque un « événement marquant de l'histoire romaine » dans un texte qui se veut une lettre au Gouverneur Gosford. S'arrêtant sur l'épisode de la pesée de l'or, Thom établit une analogie entre Gosford et le malheureux Romain tenu de se prosterner et s'humilier devant un chef barbare. À la décharge du député Romain, Thom précise que la rançon était payée pour sauver la capitale, mais il demande au gouverneur « pouvez-vous en dire autant pour justifier les compromis de Votre Seigneurie ? avez-vous stipulé pour le salut de la capitale ? Non, ma seigneurie ! » Dans le scénario de Thom, Gosford effectuait une transaction encore plus déshonorante que celle des Romains : « Le pot-de-vin doré avec lequel vous avez concilié les barbares implique essentiellement le sacrifice de la capitale, l'extinction des derniers espoirs de la connexion britannique. » Revenant au récit historique, le Camillus bas-canadien rappelle au gouverneur que l'honneur de Rome avait été sauvé par un individu qui avait été injurié et insulté, mais qui mit fin au compromis en utilisant le fer plutôt que l'or⁵⁰.

49. « Camillus, Marcus Furius », *The Oxford Companion to Classical Literature*, M. C. Howatson [dir.], Oxford, Oxford University Press, 2011 ; sur le sens des références à l'histoire romaine dans le texte de Thom voir l'article pénétrant de MARC CHEVRIER, « La rançon de Brennus », *Argument*, vol.19, n° 2 (printemps-été 2017), p. 122-144.

50. ADAM THOM, *Anti-Gallic Letters Addressed to His Excellency, the Earl of Gosford, Governor-in-Chief of the Canadas* Montréal, Herald Office, 1836, p. 22. http://archive.org/details/cihm_21522

Les références à l'histoire romaine étaient fréquentes dans le discours politique de l'époque et les pseudonymes permettaient à la fois de cacher l'identité des intervenants et situer leur propos en les associant à des figures emblématiques⁵¹. Thom s'imagine en sauveur de la cité, mais s'il demeure un doute sur l'identité de Brennus, l'auteur le lève quelques pages plus tard. Mettant en garde le gouverneur contre les supercheries des chefs barbares, Thom précise sa pensée : « que seraient les sentiments de Votre Seigneurie si, après avoir payé la rançon, le chef des barbares vous disait que ses promesses n'étaient faites que pour vous tromper ? » Anticipant l'incrédulité du gouverneur, Camillus lui assure qu'un bandit de la sorte existait bien au Bas-Canada : « Il existe, Votre Seigneurie ; il a mangé votre pain et votre sel ; ... Oui, Votre Seigneurie, Louis-Joseph Papineau s'est déjà vanté... qu'il avait agi en hypocrite pour atteindre ses objectifs⁵². »

Évidemment, ces quelques références ne suffisent pas à établir que l'image de Papineau comme chef d'un peuple barbare serait courante dans le discours politique. Elles soulèvent toutefois la question de la représentation des Canadiens dans le discours tory et constitutionnel. L'historien Michel Ducharme laisse supposer que le discours des constitutionnels bas-canadiens, dont Thom en particulier, avait un caractère libéral, et que la condamnation de la société canadienne-française que l'on y trouvait relevait surtout d'une critique de l'ignorance d'une population largement illettrée qui la disqualifiait d'une participation politique légitime⁵³. Cette explication tend toutefois à occulter la nature raciste du vocabulaire utilisé dans la représentation des Canadiens et de leurs chefs. Des auteurs comme Thom et Chisholme, qui sont nouvellement arrivés dans la colonie et qui partagent une

51. Sur les références à l'histoire romaine dans le discours patriote voir LOUIS-GEORGES HARVEY, « Rome et la république dans la culture politique des Patriotes », dans C.-P. COURTOIS et JULIE GUYOT [dirs.], *La Culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, 2012, p. 141-156.

52. A. THOM, *Anti-Gallic Letters*, op. cit., p. 45.

53. M. DUCHARME, *Le concept de liberté au Canada*, op. cit., chapitre 5.

perspective impériale y favorisant la domination des Britanniques, sont porteurs d'un nationalisme qui se nourrit d'une conception de la supériorité de la « race anglo-saxonne⁵⁴ ». Les historiens ont démontré de façon assez convaincante que la représentation des Irlandais comme une race « celtique » inférieure aurait structuré un discours britannique déployé pour justifier la domination coloniale et que celui-ci s'est construit sur des affirmations de la suprématie des Anglo-Saxons. Le culte du progrès du colonisateur anglo-saxon appelait également à la disparition des peuples jugés inférieurs, par la guerre et l'attrition pour les peuples autochtones, par l'assimilation pour les peuples blancs, ou à la « blanchité » incertaine⁵⁵.

Dans le Bas-Canada des années 1820 et 1830, les traces d'une telle représentation, qui associe les Canadiens à des exemples de peuples considérés barbares, et qui les représente sous la figure du « barbare » sont nombreuses, particulièrement dans les écrits de Chisholme et de Thom. Pour Chisholme, les préjugés et l'ignorance des Canadiens ne font pas que les disqualifier de la sphère politique, au sens libéral, elles sont le signe de leur dégradation comme peuple européen et colonisateur. L'auteur oppose « l'ignorance barbare » des Canadiens au patriotisme « viril » et éclairé de leurs voisins anglo-saxons : la première condition dégradait l'âme, alors que la deuxième l'exaltait. Les Canadiens s'étaient abrutis, leurs préjugés « étaient aussi étroits et enracinés que ceux des Indiens... ainsi ils ignorent leur devoir comme membres de ce grand Empire ». Chisholme reconnaissait que dans des moments de péril il fallait faire comprendre aux Canadiens leur devoir, « mais

54. Sur le nationalisme britannique, voir LINDA COLLEY, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2005 ; C. A. BAYLY, *Imperial Meridian: The British Empire and the World 1780-1830*, Londres, Routledge, 2016 ; JAMES BELICH, *Replenishing the Earth: The Settler Revolution and the Rise of the Angloworld*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; COLIN KIDD, *The Forging of Races: Race and scripture in the Protestant Atlantic world, 1600-2000*, Cambridge University Press, New York, 2006 ; REGINALD HORSMAN, *Race and Manifest Destiny: The origins of American racial Anglo-Saxonism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981.

55. PATRICK BRANTLINGER, *Dark Vanishings: Discourse on the Extinction of Primitive Races, 1800-1930*, Ithica, Cornell University Press, 2013, chapitres 3 et 5.

comment faire, sinon utiliser des procédés identiques à ceux utilisés avec les sauvages ? » Dans le cas « ... d'un peuple aux perspectives aussi limitées... le plus fort, qu'il soit ami ou ennemi, deviendra leur maître ». Si le conquérant se devait d'imposer sa domination sur les Canadiens, « rien ne pouvait être plus impolitique que de conférer les privilèges de notre constitution libre et généreuse sur les Français du Canada, et de leur permettre en même temps l'exercice plein et libre de leurs coutumes serviles et anti-commerciales... des coutumes que leurs ancêtres les Francs saliens ont érigées sur les monuments prostrés de la grandeur romaine ». Pour Chisholme, cette définition n'exclut pas les élites canadiennes, tels les députés patriotes qu'il considérait comme « aveuglés par une sottise et brutale ignorance digne des époques les plus ténébreuses et du peuple le plus barbare qui ait vécu sur la Terre... » et qui formaient « une faction infâme et révolutionnaire dont chaque geste exposait la malignité de leur mentalité barbare...⁵⁶ ». Le barbarisme du Canadien se reconnaît donc par sa proximité aux peuples autochtones. Vaincu et embourbé dans des institutions sociales vétustes, il ne pouvait plus aspirer au statut de colonisateur, et dans la hiérarchie des populations créoles de la colonie il était condamné par sa torpeur à subir la domination des Anglo-Saxons plus évolués.

Pour Adam Thom, l'infériorité des Canadiens tient à cette même association aux coutumes « barbares », dont les lois françaises (le « code barbare »), et à l'existence au Bas-Canada d'un système féodal « barbare et opprimant ». Déjà, au moment de la Conquête, les Canadiens auraient été les victimes de « tyrans féodaux » qui auraient sapé leur élan colonisateur. Manquant d'indépendance et d'initiative, ils étaient « trop indolents pour cultiver les terres, ils comptaient plutôt sur la canne à pêche et le fusil de chasse » pour subsister. Dans un pays où l'effort pouvait toujours servir à créer de la richesse, et alors que l'Anglais, une hache à la main, réussissait à faire reculer les forêts, « le Canadien d'origine française divise les terres patrimoniales pour en faire quelques

56. D. CHISHOLME, *Lower Canadian Watchman*, p. 227-228, 229, 152, 109, 111.

parcelles mal cultivées, préférant l'indolence et la privation au travail et à l'abondance». En effet, à l'instar des autochtones, les Canadiens ne pouvaient réaliser le développement de ce « vaste et beau pays », puisqu'ils étaient « trop indolents pour l'occuper ». « Les Canadiens d'origine française, poursuit-il, préféreraient se complaire dans leur vie de misère sur les seigneuries de leur naissance plutôt que de tenter de faire fortune dans des circonstances plus favorables. » Il en était de même pour leur contribution au trésor public de la colonie, « croire qu'un Canadien français contribue autant au revenu public que ne le fait un Anglais est de confondre l'indolence et l'entreprise, le barbarisme et la civilisation, expliqua-t-il⁵⁷ ». Ici encore, l'altérité du Canadien se construit en insistant sur son incapacité d'agir comme colonisateur, d'occuper les terres et d'exploiter la colonie.

Pour Thom, les différences entre les races en présence sur le sol bas-canadien expliquaient également la dynamique conflictuelle qui y existait puisqu'elles « devaient s'entrechoquer ». En 1791, la grande erreur des ministres britanniques avait été de laisser les Canadiens contrôler le port de Montréal et l'accès à l'océan et donc de soumettre une « race commerciale à une race anti-commerciale⁵⁸ ». Si le ministre britannique William Pitt « avait permis aux eaux de l'Atlantique de toucher les deux provinces, il aurait effectué la séparation totale des Français et des Anglais et aurait fait du Canada anglais et du Canada français les rivaux du Massachusetts et du pays des Esquimaux ». Selon Thom, la même incompatibilité raciale rendait ridicules les menaces patriotes d'une éventuelle annexion du Bas-Canada aux États-Unis. Dans un scénario du genre, les mêmes rapports de force existeraient : « le projet d'unir deux races » si différentes dans leurs attributs créerait la même dynamique de conflit entre « la race inférieure » et « la race

57. A. THOM, *Anti-Gallic Letters*, p. 51, 52, 187, 217, 18.

58. *Idem.*, p. 37 ; Sur le projet Tory d'annexer Montréal au Haut-Canada, voir LOUIS-GEORGES HARVEY, « La métropole contestée : le sort incertain de Montréal et l'intégrité du territoire québécois, 1828-1860 », *Les Cahiers des Dix*, n° 70 (2016), p.1-42.

supérieure» et provoquerait inévitablement la disparition des Canadiens⁵⁹.

Si le mot «race» paraît moins dans les journaux torys et constitutionnels de la colonie, les auteurs reviennent souvent sur l'ignorance des Canadiens et sur le caractère féodal des lois et des tenures françaises. Alors que le discours colonisateur affiche des airs de confiance quant au triomphe inévitable des Britanniques de la colonie, le discours anti-jacobin bas-canadien mise sur la même image du peuple canadien ignorant pour attiser la peur chez les anglophones du Bas-Canada. Les Canadiens, comme les «sauvages», agissaient selon leurs «préjugés», dont un attachement illogique à leurs institutions et une haine invétérée de l'Anglais cultivée par les agitateurs politiques. La représentation du chef révolutionnaire, qui côtoie celle des chefs barbares, permet donc d'expliquer la transformation du peuple paisible en meute révolutionnaire. Il faudrait décortiquer davantage les représentations du Canadien qui se structurent dans les journaux torys et constitutionnels, mais il nous paraît que les matériaux bruts d'une image des Canadiens comme race européenne dégénérée dont l'altérité est signifiée par des renvois répétés à la figure du cannibale, du barbare, et plus précisément à celles de «l'Esquimau» et de «l'Indien», s'y trouvent, et que les textes des nouveaux arrivants britanniques Chisholme et Thom en sont l'expression la plus complète. Quant à Papineau, il figure dans ces dialectiques à titre de chef barbare en compagnie de princes africains et de chefs autochtones et il paraît aussi impuissant qu'eux devant la supériorité raciale du colonisateur qui garantit sa domination sur le long terme.

59. A. THOM, *Anti-Gallic Letters*, op. cit., p. 15, 23-24, 38; *Missikoui Standard*, 7 juin 1836.

Conclusion

Les multiples représentations de Louis-Joseph Papineau dans le discours politique anglophone du Bas-Canada n'ont rien de surprenant. La grande notoriété de Papineau, son rôle dans la définition des objectifs et du discours du parti patriote, son républicanisme et sa popularité auprès des Bas-Canadiens, dont certaines communautés anglophones, en font l'objet d'un débat très animé dans la presse bas-canadienne. À l'exception des attaques en règle de David Chisholme, les textes consacrés à Papineau entre 1827 et 1832 tournent sur la question de son aptitude à assumer les fonctions de président de l'Assemblée et de son rôle à la tête d'une cabale politique, que l'on désigne « *Papineau faction* ». Les journaux réformistes repoussent ces critiques et leur opposent une représentation de Papineau comme défenseur des droits du « peuple » bas-canadien au sens large du mot. Il y a là un rôle qui sied tout à fait à sa fonction de président de l'Assemblée, de « *first commoner* » pour reprendre l'expression en usage à l'époque. Les attaques des critiques du chef patriote s'intensifient entre 1832 et 1834, alors qu'on insiste particulièrement sur la démagogie du chef patriote et que les premières représentations anti-jacobines apparaissent. La faction devient alors la « *french faction* » dans un discours constitutionnel qui cherche davantage à polariser la population selon un clivage ethnique.

Les nombreux textes dédiés à Papineau qui le personnifient sous les traits d'un révolutionnaire français, parfois de Robespierre lui-même, témoignent de la vigueur de la tradition anti-jacobine au Bas-Canada. L'utilité politique de ce discours qui campe Papineau dans la figure des personnages les plus détestés de l'univers politique anglophone découle de sa place importante dans la culture populaire anglo-américaine. Ces textes anti-jacobins ont sûrement un certain écho chez les élites, mais ils s'adressent également aux classes populaires anglophones tentées par le programme réformiste des Patriotes. Les références répétées à la soif de sang des révolutionnaires permettent

également d'associer Papineau au barbarisme, un thème plus développé dans les textes de Chisholme et Thom.

Il est difficile d'évaluer l'impact de ces diverses représentations de Papineau sur la population anglophone de la colonie. La victoire électorale des Patriotes en 1834 semblerait indiquer que les critiques du chef patriote n'avaient pas fortement influencé les électeurs anglophones. Le redoublement des attaques sur Papineau doit s'inscrire dans le contexte de la campagne des constitutionnels qui déferle à l'échelle de la province, mais qui a une intensité bien particulière dans les régions anglophones et surtout dans les Townships. Il est impossible de mesurer l'impact politique de cette campagne contre le chef patriote, et ce, malgré la faible participation des anglophones lors des insurrections de 1837-1838. À plus long terme, elles auront certainement alimenté les interprétations historiques. Le thème de Papineau comme démagogue agissant sur une population ignorante, les remises en question de la santé mentale du chef patriote, la représentation des Patriotes en dangereux révolutionnaires jacobins sont tous présents dans l'historiographie⁶⁰. D'autre part, la représentation des Canadiens français comme peuple européen dégénéré et dont la blancheur serait en question semble courante dans les années 1840 et 1850, tant au Canada qu'aux États-Unis. Elle aurait même structuré le regard des Canadiens anglais sur les Canadiens français et le Québec jusqu'à la Révolution tranquille et même jusqu'à présent⁶¹. Dans cet ordre d'idée, on reconnaîtra que

60. Les deux premiers thèmes sont très présents dans les ouvrages de FERNAND OUELLET. Voir particulièrement son *Louis-Joseph Papineau, un être divisé*, Ottawa, Société historique du Canada, 1960, et son « Papineau, Louis-Joseph », DBC, http://www.biographi.ca/fr/bio/papineau_louis_joseph_10F.html. Quant à la représentation des Patriotes en dangereux jacobins, voir M. DUCHARME, *Le concept de liberté au Canada...op. cit.*, p. 160-161.

61. CORRIE SCOTT, « How French Canadians Became White Folks, or Doing Things with Race in Quebec », *Ethnic and racial Studies*, vol. 39, n° 7, (2016), p. 1280-1297; Sur la perception étatsunienne des Canadiens français, voir JASON L. NEWTON, « "These French Canadian of the Woods Are Half-Wild Folk": Wilderness, Whiteness, and Work in North America, 1840-1955 », *Labour / Le Travail*, vol. 77, n° 1, (4 mai 2016), p. 121-150.

les deux figures types attribuées aux chefs des nations colonisées, le démagogue et le chef barbare, auront eu une carrière particulièrement longue au Québec.

Louis-Georges Harvey

Résumé / Abstract

Louis-Georges Harvey (9^e Fauteuil) : *D'O'Connell à Robespierre: les représentations de Louis-Joseph Papineau dans la presse anglophone du Bas-Canada (1827-1837)* [*From O'Connell to Robespierre : the representations of Louis-Joseph Papineau in the anglophone press of Lower Canada (1827-1837)*]

Les représentations de Papineau qui émergent dans le discours politique anglophone des années 1820 et 1830 se construisent à l'aide d'un vocabulaire politique et de dialectiques qui structurent la sphère publique locale, mais qui découlent de multiples traditions discursives observées dans les contextes britanniques, étatsuniens, ainsi qu'ailleurs en Amérique du Nord britannique. Les textes consacrés à Papineau entre 1827 et 1832 tournent sur la question de son aptitude à assumer les fonctions de président de l'Assemblée et de son rôle à la tête d'une cabale politique, que l'on désigne « Papineau faction ». Les journaux réformistes repoussent ces critiques et leur opposent une représentation de Papineau comme défenseur des droits du « peuple » bas-canadien au sens large du mot. Les attaques des critiques du chef patriote s'intensifient entre 1832 et 1834, alors qu'on insiste particulièrement sur la démagogie du chef patriote. Après 1834, les nombreux textes dédiés à Papineau le personnifient sous les traits d'un révolutionnaire français, parfois même de Robespierre, témoignent de la vigueur de la tradition anti-jacobine au Bas-Canada. Dans tous les cas, la figure de Papineau vient à incarner certains prototypes bien établis dans l'univers discursif de l'époque que les intervenants brandissent pour susciter la réaction du lecteur en renvoyant des images et des références historiques déjà très familières.

Mots-clés

Papineau, Louis-Joseph – Discours politique – Anti-jacobinisme – Tory – Bas-Canada – Constitution – Presse anglophone

*

The representations of Louis-Joseph Papineau in anglophone political discourse of the 1820s and 1830s were constructed using a political vocabulary and political rhetorics which helped structure the local public sphere, but were also shaped by multiple discursive traditions present in the British, American, as well as British North American contexts. From 1827 to 1832, texts dealing with Papineau focused mainly on his ability to act as Speaker of the Lower Canadian Assembly and on his role as leader of what his political enemies termed the «Papineau faction». Reform newspapers refuted such charges and countered them with a representation of Papineau which portrayed him as the defender of the people in the broadest sense. Attacks on the Patriote leader intensified between 1832 and 1834, and critics increasingly insisted on his demagogic tendencies. After 1834, many articles devoted to Papineau portrayed him as French revolutionary, as a Jacobin, and sometimes as Robespierre himself, which underlines the continued relevance of anti-Jacobin discourse in Lower Canada. In all of these cases, the representations of Papineau relied on prototypes well established in the discursive universe of the period, which writers brandished in order to call up historical images and references familiar to their readers.

Mots clés:

Papineau, Louis-Joseph – Political Discourse – Anti-Jacobinism – Tory – Lower Canada – Constitution – English Language Press